

Sommaire

Partie 1 : Données de contexte

[Alain Vulbeau](#)

Page 8 à 13

L'approche sensible des quartiers “sensibles”

Une posture de proximité

Le rappel des différentes significations du mot “sensible” conduit, dans le champ des sciences humaines, à revisiter les travaux des auteurs comme Pierre Sansot, Gérard Althabe et Jean-Claude Kaufmann, ou encore, rapporté aux zones sensibles, ceux d’Hervé Vieillard-Baron. Le glissement de ce qualificatif aux quartiers renvoie à ce qu’on nomme dans les médias les “zones de non-droit”. On entre alors dans une “indéfinition” du terme.

1. En terrain sensible
2. La zone est-elle sensible ?

[Patrick Kamoun](#)

Page 14 à 23

Historique du peuplement

Un siècle d'habitat à “bon marché”

L’article propose une rétrospective, à travers le XX^e siècle, des missions données au logement social et de l’évolution des politiques d’attribution. Il dessine le moment du basculement d’un parc de logement à destination sociale très large vers un parc de plus en plus réservé aux ménages défavorisés.

1. Au début du XXe siècle : les prémices d’une préoccupation sociale
2. L’après-guerre : répondre à la crise
3. Les années soixante : le recentrage
4. Les années soixante-dix : l’adaptation aux besoins
5. Les années quatre-vingt : deux logiques

Partie 1 : Données de contexte - en contrepoint

[Pierre Grelley](#)

Page 17 à 18

Découvrir la ville

*Depuis la publication de **Homo urbanus**, en 1990, le philosophe Thierry Paquot a construit une œuvre cohérente et originale autour d’une vingtaine d’ouvrages au fil desquels il développe une réflexion transdisciplinaire sur les dimensions les plus secrètes de l’urbain.*

*Dans le dernier en date, intitulé **Des corps urbains. Sensibilités entre béton et bitume**, il montre comment l'espace de la ville, si intimement lié au développement de la civilisation urbaine et de la démocratie, joue sur le corps du citoyen, tant dans ses gestes et dans ses postures que dans la stimulation de ses sens. L'auteur sait observer : quand il est "en ville", il est un flâneur et non pas un badaud, c'est-à-dire, pour reprendre une distinction qu'il propose lui-même, qu'il assume, de tous ses sens, l'environnement urbain.*

Partie 1 : Données de contexte

[Jean-Louis Pan Ké Shon](#)

Page 24 à 32

Portrait statistique des zones urbaines sensibles

Population, mobilité, habitat, chômage, scolarité...

Basée en grande partie sur les rapports de l'Observatoire national des zones urbaines sensibles, les informations retenues mettent en lumière les traits marquants des zones urbaines sensibles, en termes de peuplement, d'habitat, de types de ménages, de chômage et d'inégalités scolaires. On note un effet de cumul de difficultés pour une population caractérisée par une forte proportion d'immigrés africains. Les conséquences d'un taux de chômage presque trois fois plus élevé que dans le reste de la France métropolitaine traversent tous les aspects de la vie des populations de ces ZUS.

1. Une ségrégation touchant d'abord les immigrés d'Afrique
2. Une mobilité résidentielle importante
3. Un parc de logements sociaux ancien
4. Une surreprésentation des familles nombreuses et monoparentales
5. Un taux de chômage deux fois plus important en ZUS
6. Une population plus jeune et des revenus très modestes
7. Persistance et reproduction des inégalités scolaires
8. En conclusion...

Partie 1 : Données de contexte - en contrepoint

[Caroline Helfter](#)

Page 27 à 28

Errance et placement

Certains événements survenus pendant leur enfance ont une influence notable sur les difficultés actuelles des utilisateurs de services d'aide aux sans-domicile. C'est très nettement le cas du placement, explique le chercheur Jean-Marie Firdion. L'enquête réalisée en 2001 par l'INSEE auprès d'un échantillon représentatif de 3 027 personnes fréquentant les structures d'hébergement ou les distributions de repas chauds – 1 940 hommes et 1 087 femmes – met ainsi en évidence la surreprésentation des personnes qui ont été placées en famille d'accueil ou en institution durant leur minorité : 30 % des sans-domicile ont vécu cette situation (28 % d'hommes et 32 % de femmes), soit une proportion sans commune mesure avec celle de 2 % qui se rencontre dans la population générale "avec logis".

Partie 1 : Données de contexte

[Jean-Louis Pan Ké Shon](#)

Page 33 à 33

Que représente pour vous votre quartier ?

La question “Que représente pour vous votre quartier ?” a donné lieu à 12 000 réponses, dont une part provient des habitants des quartiers sensibles. On s’aperçoit que si ces habitants portent un jugement majoritairement négatif sur leur quartier, la perception comme la réalité de leurs conditions de vie sont complexes. Six types d’habitants peuvent être catégorisés en fonction de leurs réponses. Chez...

[Etienne Fabris](#), [Pierre Peillon](#)

Page 34 à 49

Évolutions démographiques des grands quartiers d’habitat social

Les représentations à l’épreuve de la réalité

Après un rappel des missions de l’habitat social pendant la période 1955-1980, les auteurs pointent les principaux traits qui caractérisent la situation démographique et socio-économique des quartiers. À savoir : des populations pauvres, majoritairement jeunes, où le chômage est omniprésent, avec beaucoup de familles nombreuses et de ménages monoparentaux, ainsi qu’une concentration de populations issues de l’immigration. Mais d’autres caractéristiques apparaissent à travers des enquêtes récentes qui nécessitent une prise en compte sociale et politique.

1. Quelques grandes caractéristiques
2. Un outil d’analyse plus fin : l’enquête OPS
 1. L’importance des familles nombreuses
 2. Une présence en hausse de la monoparentalité
 3. Des locataires ne disposant que de faibles ressources
3. De nouveaux paramètres à prendre en compte
 1. Une population qui tend à l’immobilité
 2. Une population vieillissante
 3. Une population isolée
4. Conclusion

[Philippe Choffel](#)

Page 42 à 43

L’ONZUS et la statistique ethnique, une question d’actualité

Comment le conseil d’orientation de l’Observatoire national des zones urbaines sensibles (ONZUS) aborde-t-il la question de la statistique ethnique ? Il n’a pas, jusqu’ici, débattu de la pertinence d’une présentation des résultats de l’observatoire par ethnie. Les catégories conceptuelles utilisées par

l'observatoire sont celles préconisées par le Haut Conseil à l'intégration et retenues par la statistique...

[Catherine Jaulent](#)

Page 44 à 44

Mieux connaître le poids des allocataires des ZUS

L'Observatoire national des ZUS souligne, dans son dernier rapport 2006, que la situation des zones urbaines sensibles ne s'améliore pas, notamment dans le domaine des ressources des habitants. Or, d'après une exploitation détaillée de l'enquête "Revenus fiscaux" de l'INSEE, une très grande majorité de la population pauvre fait partie des allocataires des caisses d'Allocations familiales. Aussi, la...

Partie 2 : Modes de vie des familles

[Jacques Barou](#)

Page 52 à 64

De la difficulté d'élever ses enfants dans un quartier sensible

Lutter contre l'impuissance

Les troubles de voisinage, les violences et, plus globalement, la stigmatisation attachée aux quartiers sensibles engendrent chez les familles soucieuses de l'avenir de leurs enfants le désir de les soustraire à ces mauvaises influences. L'enjeu pour les parents est l'avenir de ces derniers, mais il est question aussi d'estime de soi, d'être fidèle à ses valeurs, et de sa capacité à se démarquer d'une image globalisante et dévalorisante. L'école choisie ainsi que le rêve de la maison individuelle en sont les principaux vecteurs.

1. Les attitudes face au danger
2. Peurs et tactiques de contournement
3. Sentiment d'impuissance et désir de fuite

[Jacques Barou](#)

Page 55 à 55

La communauté contre le communautarisme ?

Les politiques d'intégration tendent souvent à présenter le lien communautaire comme incompatible avec la citoyenneté républicaine. Or ce lien demeure très présent et n'est pas exclusif du développement d'une conscience d'appartenance à une plus large entité. Les individus se pensent d'abord fréquemment comme membres d'un groupe aux limites concrètes dans lequel ils se sentent reconnus en tant qu'acteurs...

Partie 2 : Modes de vie des familles - en contrepoint

Un parfum de banlieue

*En 2004, Faïza Guène publie **Kiffe kiffe demain**. Deux ans après, elle “récidive” avec **Un rêve pour les oufs**. Entre-temps, la crise des banlieues. Les deux ouvrages jettent sur le phénomène une lumière particulière. Doria et Ahlème ne sont ni des théoriciennes ni des révolutionnaires. Simplement des enfants de ces zones dites sensibles dont elles décrivent le quotidien, les inquiétudes, les peines, les joies. Doria, adolescente, vit seule avec une mère cassée par le départ de son mari. Elle est en échec scolaire. Mais sa vive intelligence se montre par une perspicacité sans indulgence face aux adultes qui jalonnent son parcours de vie. Elle épingle sans merci leurs comportements, leur langage, elle cherche à comprendre ce qui peut se cacher derrière leur motivation professionnelle.*

Partie 2 : Modes de vie des familles

Paroles de parents et de professionnels

Une initiative de Profession banlieue (93)

Issus de rencontres entre parents et professionnels à Aulnay-sous-Bois et à Pierrefitte-sur-Seine, des discours révèlent, de la part des parents, une conscience aiguë de leurs responsabilités, assortie de beaucoup de questions, de doutes et d'incertitudes. Toutefois, ils inventent au quotidien une nouvelle façon d'être parents, appuyés par des professionnels quand ceux-ci savent tisser des liens et constituer des réseaux.

1. Question de méthode
2. L'autorité
3. La place des pères
4. L'école : lieu de tous les malentendus
5. Deux cultures : un métissage
6. Le quartier et les liens sociaux
7. Une nouvelle culture de parents

Partie 2 : Modes de vie des familles - en contrepoint

La banlieue qui chante

La banlieue “a des charmes que rien ne remplace”, c'est “un paradis qu'on a mis sur terre”, où “le dimanche, on oublie ses ennuis”, chantaient Reda Caire, Damia ou Robert Lamoureux dans les années 1930, 1940 et au tout début des années 1950. Cette banlieue mise en musique

est un monde que l'on imagine difficilement aujourd'hui. Certes, on reconnaît les noms des communes qu'on ose afficher, à l'époque, jusque dans les titres, comme "Entre Saint-Ouen et Clignancourt", "Les filles de Gennevilliers" ou "Joinville-Musette", mais ensuite on entend la description de sites où tout n'est que jardins, ombrages, fêtes et romances. On voit bien que la banlieue était déjà plurielle, avec des territoires très distincts. Il y a des distinctions sociales entre le monde très ouvrier de Saint-Ouen, l'espace des fonctionnaires (Saint-Mandé) ou celui des bourgeois (Saint-Germain, Chantilly). Il y a les banlieues du quotidien et celles où l'on va pour se distraire. Dans cette dernière catégorie, la géographie est déterminante, puisque les refrains chantent les bords de Seine ou de Marne (Suresnes, Joinville-le-Pont).

Partie 2 : Modes de vie des familles

[Dominique Glasman](#)

Page 74 à 85

“Il n'y a pas que la réussite scolaire !”

Le sens du programme de “réussite éducative”

Il s'agit d'analyser le programme de “réussite éducative”, contenu dans la loi de cohésion sociale de 2005, du point de vue de son contenu (considérer l'ensemble des activités de l'enfant comme partie prenante de son développement global), de sa portée auprès des parents de milieux populaires (qui, eux, considèrent la réussite scolaire primordiale), et en tant que dispositif mis en œuvre par des enseignants et par une équipe éducative. Les enjeux professionnels ainsi que l'ambiguïté de la mission à l'égard de la confiance faite à l'institution scolaire risquent de peser sur la réussite du projet.

1. Un rappel de “bon sens”
2. Un détournement d'objectif ?
3. Remettre l'école à sa “juste” (?) place
4. En conclusion...

Partie 2 : Modes de vie des familles - en contrepoint

[Pierre Grelley](#)

Page 77 à 78

Logement social : une perspective historique européenne

Les solutions imaginées, en Europe, pour répondre au problème du logement populaire doivent beaucoup au brassage d'idées qui s'est produit à partir des habitations ouvrières modèles de l'exposition universelle de Paris de 1867. Et c'est encore en lien avec une autre exposition universelle, toujours à Paris, en 1889, que s'est tenu le premier congrès international des habitations à bon marché, creuset fécond à partir duquel les idées ont pu se diffuser.

Mais au-delà des échanges intellectuels qui se sont alors multipliés, c'est, disent Annie Fourcaut et Frédéric Dufaux, la question apparemment technique du financement de cet habitat qui constitue le meilleur critère de comparaison des rôles respectifs de l'État, des municipalités, des provinces ou des institutions issues de l'économie sociale dans les différents pays.

Partie 2 : Modes de vie des familles

[Michel Kokoreff](#)

Page 86 à 95

Du stigmatisme au ghetto

De la difficulté à nommer les quartiers

Il y a une difficulté réelle à nommer ces espaces urbains en marge de la ville et de l'emploi, et au cœur du débat politique. Force est de constater qu'il est devenu impossible d'utiliser un vocabulaire neutre pour désigner les "quartiers". On a pourtant assisté, ces dernières années, à des transformations sociales des représentations dont les récentes émeutes urbaines sont le produit.

1. Questions de définition
2. Ambivalences
3. Figures du ghetto
4. Familles polygames, familles nombreuses
5. Un chantier à poursuivre

Partie 2 : Modes de vie des familles - en contrepoint

[Caroline Helfter](#)

Page 89 à 90

Ségrégation sociale et scolaire : le cumul des inégalités

Au cœur des débats contemporains, la question du rapport entre cohésion sociale et mixité résidentielle constitue un thème majeur d'analyse des sociologues. Marco Oberti, chercheur à l'Observatoire sociologique du changement, l'aborde en se plaçant sur le terrain de l'école. Pour ainsi dire victime de son succès, explique-t-il, celle-ci n'est plus à même d'offrir à chacun la même éducation, indépendamment de son origine sociale, mais aussi de son lieu de résidence. Faisant l'objet de très grandes attentes de la part des parents, le champ scolaire est, en effet, devenu un espace de concurrence pour l'obtention des meilleurs titres. Dans ce contexte, analyse le sociologue, l'accès aux établissements présentés comme les plus performants d'un côté et l'évitement de ceux perçus comme les plus disqualifiés de l'autre participent simultanément d'une tendance au renforcement de la ségrégation scolaire.

Partie 3 : Stratégies des familles et interventions publiques

[Christine Lelévrier](#)

Page 98 à 109

Mobilités et ancrages des familles en Île-de-France

Les changements de la rénovation urbaine

À partir de travaux menés en Île-de-France, l'article apporte quelques éclairages sur les mobilités liées aux démolitions de logements sociaux dans les opérations de rénovation urbaine. Sont concernés à la fois des familles, des personnes seules et des couples âgés. Maintien dans la commune et/ou dans la ZUS, ancrages familiaux, tri selon les ressources et selon la taille des familles pour l'accès à des logements ailleurs... Les mobilités de la rénovation interrogent l'action publique de deux manières. Elles relativisent tout d'abord l'objectif de "parcours résidentiels ascendants". Elles font ensuite de la reconstruction des logements et des recompositions locales de voisinage deux enjeux pour l'amélioration de la vie quotidienne des habitants.

1. La mobilité : une chance ou un simple relogement contraint ?
2. Trois groupes sociaux dans les immeubles démolis
3. Des mobilités de proximité et des formes de tri social
4. La mobilité : entre dispersion des voisinages et rapprochement familial
5. La démolition, entre dynamiques résidentielles et action publique

Partie 3 : Stratégies des familles et interventions publiques - La pensée de...

[Julien Damon](#)

Page 101 à 101

Oscar Niemeyer (né en 1907)

Véritable légende vivante (dans le milieu de l'architecture), Oscar Niemeyer possède à son actif plus de 600 réalisations (des clubs, des casinos, des aéroports, des restaurants, des hôtels, des pavillons d'exposition, des théâtres, des musées, des logements, etc.). Ceux-ci, tous mâtinés de béton (son matériau préféré), vont du siège de l'ONU (dans New York) à l'étonnant pavillon Serpentine au cœur...

Partie 3 : Stratégies des familles et interventions publiques

[Hugues Lagrange](#)

Page 110 à 119

Les effets de la sociabilité des adolescents

Sur la réussite scolaire et les conduites

À travers l'étude de deux éléments principaux : le degré de mixité de la sociabilité des adolescents et la durée des relations (anciennes ou renouvelées), trois enquêtes situées dans des collèges publics apportent des éclairages quant aux effets du réseau de sociabilité sur les dynamiques scolaires et sur la délinquance. Les progrès scolaires sont liés à des facteurs différents, tels que le rôle positif de l'activité féminine dans la réussite des enfants ou les effets d'entraînement du groupe vers le haut ou le bas qui peuvent affecter les conduites délinquantes.

1. Groupes de copains des garçons et des filles
2. Sociabilité, progrès scolaires et délinquance
3. Pistes de recherche

[Bénédicte Madelin](#)

Page 120 à 127

Le rôle des femmes-relais

En Seine-Saint-Denis, avec Profession banlieue

Des femmes des quartiers populaires, issues des minorités, se prennent en charge et s'organisent pour permettre que s'exprime la parole de tous ceux qui ne peuvent "prendre langue" avec les institutions. Dans une démarche d'*empowerment*, les femmes-relais dessinent les voies d'une société multiculturelle, pour que vivent ensemble des appartenances culturelles différentes qui ne soient ni renforcement des inégalités ni repli communautariste.

1. Instaurer un dialogue
2. Une fonction de médiation
3. Agir "en société", renforcer la solidarité
4. La longue marche vers la reconnaissance de la profession

Partie 3 : Stratégies des familles et interventions publiques - en contrepoint

[Paule Paillet](#)

Page 123 à 124

Vivre ou survivre

Un sens à la vie est un livre de rencontres. Rencontres de l'auteur avec les gens de la cité HLM dont elle est gardienne. Rencontres du lecteur avec des vies aux marges de notre société, où l'inhumanité se confronte à la volonté d'exister, pour soi et pour les autres, malgré tout. Livre optimiste ? Sûrement pas. Mais dont le pessimisme ne doit rien à un apitoiement stérile. Une suite d'épisodes où certains protagonistes se retrouvent fugitivement. Un style lyrique qui capte d'emblée l'intérêt, un lyrisme sans grandiloquence, une parole que l'on surprend, des objets entrevus par une porte à demi ouverte. C'est un univers de la précarité : des appartements, des squats où l'eau et l'électricité manquent souvent, où courent les blattes. Un univers du no futur où l'avenir est incertain, le bonheur improbable, l'amour gangrené par le chômage, l'alcool, ou les images des traumatismes d'autrefois.

Partie 3 : Stratégies des familles et interventions publiques

[Cynthia Ghorra-Gobin](#)

Page 128 à 134

La sous-représentation politique des habitants des quartiers populaires

Regard sur les villes américaines

À l'issue des violences urbaines de l'automne 2005, le débat entre chercheurs a principalement opposé les défenseurs de la thèse d'une révolte sociale à ceux qui mettaient en évidence l'exclusion des jeunes en raison de leur appartenance culturelle autre ("culturelle" renvoyant à l'ethnicité, à la race et à la religion). À partir d'un regard ancré dans la ville américaine et d'une analyse ayant pour objet les changements politiques induits par deux révoltes à Los Angeles (1965 et 1992), la réflexion met ici en évidence la faible représentativité des quartiers populaires dans la vie démocratique française. Aussi, la conclusion plaide en faveur d'un meilleur ajustement entre la répartition spatiale de la société française et le découpage des circonscriptions électorales.

1. Les révoltes de Watts et de South Central : l'élection d'un maire issu d'une minorité
2. Le principe de la représentativité au centre du débat démocratique
3. L'intérêt d'un regard comparatif
4. Pour une meilleure représentativité des quartiers populaires

Partie 3 : Stratégies des familles et interventions publiques - en contrepoint

[Alain Vulbeau](#)

Page 131 à 132

Une lettre ouverte au ministre

Ce livre a un projet double : il raconte les étapes de la vie d'un jeune adulte de Seine-Saint-Denis, issu d'une famille française kabyle, et il témoigne de la discrimination qui frappe les populations pauvres ayant connu l'immigration. L'auteur prend le parti de faire une sorte d'auto-reportage sur sa propre vie, en se servant de sa compétence professionnelle puisqu'il est aujourd'hui journaliste pour la presse audiovisuelle. Cet auto-reportage se présente en même temps sous la forme d'une lettre ouverte qu'il adresse à N. Sarkozy, ministre de l'Intérieur au moment de la publication du livre, et lui également fils d'immigré de Hongrie. Ce qui donne une tonalité très particulière, entre interpellation provocante et analyse sociopolitique de la réalité contemporaine de la vie en banlieue.

Partie 3 : Stratégies des familles et interventions publiques

[Cyprien Avenel](#)

Page 136 à 147

La politique de la ville et ses destinataires

Une politique de gestion d'un sentiment d'abandon ?

Les politiques publiques demeurent pour les habitants des quartiers sensibles relativement lointaines, opaques, malgré leur présence à travers différents types d'interventions et d'aides. Pour comprendre cet écart, générateur d'un sentiment d'abandon chez les habitants, l'auteur relève les

problèmes tels que l'image, la réputation, la complexité des dispositifs et plus profondément encore le rapport entre institutions et habitants (rapport de dépendance) qui n'arrive pas à déboucher sur un véritable contrat entre les individus et la collectivité.

1. Intervention publique et mobilisation des collectivités locales
2. La participation des habitants, entre mythe et réalité
3. L'image écrasante de la mauvaise réputation
4. Une lisibilité incertaine des dispositifs
5. La logique du "participatif contrôlé"
6. Précarité de l'emploi et insécurité sociale
7. Le basculement dans les rapports de dépendance
8. Quel bilan ?

Page 152 à 158

Le social en recherche

Titres recensés

1. Le CAFDES nouveau est arrivé
2. Quelle est votre catégorie ?

Jérôme DEAUVIEAU, Sandrine NICOURD, Agnès PELAGE, Tristan POUULLAOUEC, Olivia SAMUEL, Thomas SOUBIRAN, Sylvie VILTER, Les catégories familiales et socioprofessionnelles à l'épreuve des identités et des trajectoires biographiques. ?— Laboratoire Printemps, Université de Versailles, Saint-Quentin-en-Yvelines, 47, boulevard Vauban, 78047 Guyancourt cedex, octobre 2006, 385 p.

3. Maladies au travail

Véronique DAUBAS-LETOURNEUX, Annie THEBAUD-MONY, Produire des connaissances en santé au travail à l'échelle régionale. ?— Centre de recherche sur les enjeux contemporains en santé publique. Université de Paris XIII. Centre nantais de sociologie, Université de Nantes, MSH Ange Guépin, 21 boulevard Gaston-Doumergue, BP 76235, 44262 Nantes cedex 2, 2006, 171 p.

4. Opposabilité : dernier rapport avant la loi

HCLPD, Droit au logement opposable : le temps de la décision ? ?— 12ème rapport du Haut comité pour le logement des personnes défavorisées, 11, rue Saint-Georges, 75009 Paris, décembre 2006, 66 p. www.hclpd.gouv.fr

5. Ancrage ou redémarrage

Alberto LOPEZ, Jean-Pierre ALDEGUER, Nathalie MONNIER-BRABANT, Flora PARIS, Pauvretés, précarités, exclusions. Etat des lieux 2005-2006 en Rhône-Alpes. ?— Mission régionale d'information sur l'exclusion, 14, rue Passet, 69007 Lyon, février 2007, 100 p. www.mrie.org

6. Quand le travail ne suffit pas

Elodie DAVID, Anne DUJIN, Christine OLM, Marie-Odile SIMON, Les actifs en situation de pauvreté : quelles expériences de la pauvreté ? ?— Cahier de recherche, CRÉDOC, 142, rue du Chevaleret, novembre 2006, 111 p.

7. l'intégration par les loisirs

Philippe COULANGEON, Pratiques culturelles et sociologie des styles de vie. Les loisirs des immigrés et des personnes issues de l'immigration en France. ?— Observatoire sociologique du changement. Fondation nationale des sciences politiques, 27, rue Saint-Guillaume, 75337 Paris cedex 07, avril 2006, 96 p.

8. Du canal Saint-Martin à la Cour des comptes

Marie-Christine DOKHELAR, Les personnes sans domicile. ?— Rapport public thématique de la Cour des comptes. Cour des comptes, 13, rue Cambon, 75100 Paris cedex 01, diffusion Documentation française, mars 2007, 234 p. www.ccomptes.fr

9. Lycée sans fumée

Serge KARSENTY, Georges MAIGNON, Cristina DIAZ-GOMEZ, Tanguy BRANNELEC, Règles et usages en matière de tabac : évolution 2002-2006 dans les lycées français. ?— Observatoire français des drogues et des toxicomanies. Téléchargeable sur www.ofdt.fr. Janvier 2007, 56 p.

10. Horaires irréguliers, troubles de santé

Sophie PRUNIER-POULMAIRE, Jean-Baptiste BERRY, Charles GADBOIS, Santé perçue des salariés en horaires irréguliers non décalés. ?— Mission de la recherche, Groupe La Poste, 44 boulevard de Vaugirard, 75757 Paris cedex 15, janvier 2006, 88 p.